

10^c.

Journal du Lot

10^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

LOT et Départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
TÉLÉPHONE 31	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

M. DAROLLE, Co-Directeur — L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page)	80 cent.
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page	(— d —)

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

La presse britannique apprécie plus sagement la note Poincaré. — Les efforts de la France pour l'assainissement financier. — L'effondrement des ambitieux projets de la Grèce. — La grève du Havre et nos bons communistes.

Les journaux britanniques commentent toujours la note de M. Poincaré. Mais ces commentaires se font plus favorables.

Une lecture plus attentive du document a permis à nos voisins de mieux saisir la pensée de notre Premier.

M. Poincaré n'a certes pas eu l'intention de publier une lettre désobligeante pour nos Alliés. Il a surtout relevé les erreurs de la note Balfour.

Il s'est efforcé de prouver qu'on pouvait discuter avec fruit la question des dettes interalliées afin d'obtenir leur règlement sur des bases claires.

« On exprime ouvertement, dit un communiqué officieux de Londres, la satisfaction de voir plus clair désormais en ce qui concerne le programme de la conférence qui réunira tous les alliés pour discuter la question fondamentale des dettes de guerre. » Voilà qui est mieux.

M. Poincaré a dit, en somme, que nous ne pourrions payer nos dettes que si les vaincus réglaient la leur.

Il n'y a rien là qui puisse porter ombrage à Lloyd George. Ce dernier n'a-t-il pas proclamé solennellement, après la victoire, que les Allemands devaient payer les dégâts sauvagement commis dans les régions envahies ?

Alors, pourquoi la colère qui a suivi la note de M. Poincaré ?

On revient à Londres, à une plus saine appréciation de la question. Il faut s'en réjouir et escompter une conférence prochaine, heureuse.

Nous avons rapporté, voici quelques jours, divers renseignements concernant la dévalorisation du mark et l'accroissement prodigieux de l'inflation en Allemagne.

Meltons en parallèle quelques faits relatifs à la situation monétaire de la France ; ils témoignent d'un tenace effort d'assainissement.

Le dernier bilan de la Banque de France accuse une encaisse-or de 5.531.080.065 francs, pour une circulation de billets de 36.050.884.200 francs.

La circulation des billets est en diminution presque constante depuis le 1^{er} janvier et la valeur des billets de banque retirés dépasse, actuellement, pour l'année, 1 milliard 300 millions.

En effet, au 1^{er} janvier 1922 (bilan officiel de la Banque du 4 janvier), la valeur des billets de banque en circulation était de 37.422.000.000 de francs.

Au 24 août 1922 (dernier bilan officiel de la Banque), la valeur des billets en circulation était de 36.050.884.200 de francs, soit une réduction de 1.372 millions en chiffres ronds.

Mais voici un résultat non moins caractéristique : les avances de la Banque à l'Etat qui, il y a quelques mois, s'élevaient à 28 milliards et demi, sont tombées (dernier bilan officiel de la Banque) à 23.300.000.000 de francs.

Bref, c'est une restitution de 5 milliards que l'Etat a effectuée sur les avances de la Banque.

De tels chiffres, de tels résultats sont particulièrement réconfortants. Ils dénotent la volonté tenace, résolue, de la France, de vaincre au plus tôt ses difficultés monétaires, en enrayant les progrès de l'inflation et même en procédant à une prudente déflation.

Cette sage politique devrait avoir sa répercussion sur la « santé » du franc.

Malheureusement, le jeu est ici faussé par la spéculation et aussi par l'attitude des Etats-Unis et de l'Angleterre, qui ont tout intérêt à maintenir leur suprématie financière.

Pourtant, on peut présumer que, par la force même des choses, les courageux efforts de la France ne resteront pas vains, et même qu'ils ne tarderont pas à porter leurs premiers fruits.

L'essentiel, c'est de ne pas se dé-

courager et de persévérer dans la voie de l'assainissement monétaire, première étape vers l'assainissement financier.

La Grèce avoue son écrasement et son impuissance à redresser la situation. Le gouvernement de Constantin se déclare prêt à évacuer l'Asie-Mineure.

Constantin compte sur l'Angleterre pour imposer un armistice aux Turcs et pour obtenir de ces derniers, en faveur des Hellènes, une compensation du côté de la Thrace.

Par avance, Angora fixe Athènes. Le gouvernement ottoman n'acceptera de traiter qu'à 2 conditions :

1^o Evacuation totale de l'Asie-Mineure.

2^o Restitution de la Thrace.

La folle prétention de Constantin se heurte à l'intransigeance naturelle du gouvernement turc.

Le monarque félon d'Athènes espère que l'intervention britannique lui permettra de retirer les troupes grecques d'Asie pour les transporter en Thrace afin de se rapprocher de Constantinople. Ce serait pour les sujets du roi une compensation à l'effondrement des ambitieux projets asiatiques.

Mais ce projet insensé suffirait à empêcher les Turcs d'accorder l'armistice indispensable à Athènes. Le gouvernement d'Angora ne sera pas assez naïf pour lâcher les troupes hellènes afin de leur permettre d'aller menacer Constantinople ou la région circonvoisine que les Turcs ont la prétention de récupérer.

L'ambition grecque en Thrace aurait pour unique résultat d'accroître l'effort actuel ottoman.

Constantin compte sur Lloyd George pour réaliser son projet.

Certes, l'Angleterre a eu le tort d'encourager la folle résistance de la Grèce. Elle espérait en tirer un profit personnel dans les Détroits. Les événements tournant au profit des Turcs, l'Angleterre ne sera pas assez maladroite pour seconder ouvertement un projet insensé qui dresserait contre elle la plupart des nations européennes.

La Grèce n'a aucun espoir de se tirer d'affaire. N'ayant plus le moyen de discuter utilement avec Angora, elle doit s'incliner et accepter l'armistice avec toutes ses conséquences humiliantes.

Voilà ce qu'il en coûte au peuple hellène pour avoir chassé le grand Crétois Venizelos, l'homme qui avait refait la grande Grèce. La déchéance du pays, voilà ce que le monarque félon qui a trahi, au profit de l'Allemagne, les nations qui luttaient pour le triomphe du Droit, peut inscrire à son actif.

Si les Hellènes trouvent la pitule amère, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes !

La grève du Havre paraît terminée. Elle a échoué par suite de l'intervention des agents provocateurs, comme a échoué la grève générale de 24 heures réclamée par les communistes à titre de solidarité.

La population havraise en avait assez. Elle était excédée de voir des étrangers à la ville venir, chez elle, semer le trouble et la ruine.

Le gouvernement, conscient de ses devoirs, a agi avec toute l'énergie désirable. M. Poincaré a supérieurement défini, à Honfleur, le rôle qui incombe à un gouvernement qui veut le triomphe de la liberté absolue : « Assurer le respect de l'ordre public, le respect des propriétés privées, le respect de la liberté individuelle du travail ».

Evidemment ce n'est pas le programme cher aux bolchevistes.

Ces derniers entendent la liberté d'une façon particulière : ils la veulent pour eux seuls. Pour les autres la corde qui le poteau.

Précisément le correspondant du Times à Riga donne le chiffre officiel des exécutions ordonnées par la Tcheka depuis la révolution. Ce tableau effrayant comprend : 6.775 professeurs et instituteurs ; 8.800 médecins ; 355.250 autres intellectuels ; 1.243 prêtres ; 54.650 officiers ; 350.000 soldats ; 59.000 policiers ; 12.950 propriétaires terriens ; 192.350 ouvriers ; 815.100 paysans. Soit, au total, 1.766.118 victimes... dont le crime était de ne pas approuver les doctrines bolchevistes !

Doux pays !

C'est ce régime alléchant que nos bons révolutionnaires voudraient instaurer chez nous.

Ils ne sauraient trouver mauvais que les Français se refusent à se laisser convaincre. Ces derniers n'ont pas échappé, par la victoire, à la servitude prussienne pour se courber sous le knout de Moscou.

A. C.

INFORMATIONS

Grain-on un attentat contre M. Lloyd George ?

« Les Evening News », publient une dépêche d'Aldershot selon laquelle M. Lloyd George, actuellement en villégiature dans sa nouvelle propriété de Churt, comté de Surrey, est étroitement gardé par des détectives de la police britannique.

Salaires des fonctionnaires allemands

Le gouvernement a conclu avec les organes dirigeants des syndicats de fonctionnaires, employés et ouvriers, un accord d'après lequel sous réserve de l'approbation du Reichstag, le montant total des sommes touchées par les fonctionnaires, employés et ouvriers en août est augmenté à partir du 1^{er} septembre de 30 0/0. Le conseil d'Empire a approuvé l'augmentation.

Un complot contre la famille impériale de Roumanie

Une vive émotion a été produite à Bucarest par la découverte d'un complot contre la famille royale. L'attentat devait se produire pendant les fêtes du couronnement. Les auteurs du complot ont été arrêtés. Ce sont d'anciens officiers hongrois qui faisaient partie de l'organisation du colonel Gaboneski de Berskin. Ils ont fait des aveux complets. Ils ont notamment reconnu que les explosifs découverts chez eux étaient destinés à faire sauter les tribunes royales et diplomatiques pendant les courses sur l'hippodrome.

Turcs et Grecs

Les pertes des Grecs sont évaluées dans les milieux autorisés à environ une douzaine de milliers d'hommes, dont 5.000 dans la bataille d'Afoum-Kara Hissar, 5.000 dans la bataille d'Eski-Cheir et le reste dans les autres secteurs.

Les Grecs ont laissé de grandes quantités de matériel de guerre à Afoum-Kara-Hissar, à Eski-Cheir et Koutaya.

Venizelos rappelé à Athènes

L'« Evening Standard » dit que M. Venizelos, qui est actuellement à Paris, aurait été prié de rentrer à Athènes et qu'un grand nombre de journaux grecs demanderaient la démission du cabinet actuel.

Mort de M. Sembat

M. Marcel Sembat, député de Paris, ancien ministre des Travaux publics est mort subitement à Chamonix. Il était né en 1862 et était député depuis 1893.

Mme Marcel Sembat, femme du député de la Seine, s'est suicidée d'un coup de revolver dans la gorge, ne voulant pas survivre à son mari.

Les bandits de Limoges

La police de Bordeaux a procédé à l'arrestation des 5 bandits qui, samedi, à Limoges, avaient volé 200.000 francs au préjudice d'une société coopérative de cette ville.

Un gigantesque avion métallique de plus de dix tonnes

On a annoncé récemment que l'Amérique, puis la Grande-Bretagne, construisaient des avions géants. En France on n'a rien annoncé ; par contre, on a construit un avion géant qui vient de faire, au Havre, de premiers essais, essais tout à fait satisfaisants.

Cet appareil, qui est entièrement métallique, pèse plus de 10.000 kilos ; la surface de ses ailes est de 250 mètres carrés et il est propulsé par quatre moteurs de 400 chevaux, soit 1.600 chevaux au total. Cet avion dont la vitesse commerciale est voisine de 170 kilomètres à l'heure, possède un rayon d'action considérable.

C'est l'excellent pilote Casale qui en a fait les essais. Il s'en est déclaré particulièrement enchanté, l'avion montrant des qualités précieuses, aussi bien au point de vue sécurité et stabilité qu'au point de vue manœuvre. L'empennage est biplan et mesure 22 mètres carrés de surface, ce qui représente, à lui seul, un avion moyen.

La neige fait son apparition dans le Cantal

A la suite des derniers orages le temps s'est beaucoup refroidi. La neige est tombée en abondance sur les hautes montagnes du Cantal. Les récoltes de foin, coupées et arrosées par quinze jours de pluie, pourrissent sur place, pendant que les blés et les avoines germent.

Une invasion de crapauds

Une « pluie » de petits crapauds, gros comme des hannetons, est signalée depuis deux jours à Chalons-sur-Saône et dans les environs. Cette invasion est due au temps pluvieux et orageux.

Tirages financiers

(Tirages du 5 septembre)

VILLE DE PARIS 1898

Le numéro 285.568 gagne 100.000 fr.

Le numéro 536.547 gagne 50.000 fr.

Les 4 numéros suivants gagnent chacun 10.000 francs : 50.761 299.284 369.242 413.486.

Les 4 numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs : 183.855 355.370 580.014 656.168.

VILLE DE PARIS 1912

Le numéro 534.311 gagne 100.000 francs.

Le numéro 591.499 gagne 10.000 francs.

Les 5 numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs : 121.092 176.071 312.356 346.171 671.754.

FONCIERES 1879

Le numéro 230.815 gagne 100.000 francs.

Le numéro 1.756.639 gagne 100.000 francs.

Le numéro 1.600.522 gagne 25.000 francs.

Les 2 numéros suivants gagnent chacun 10.000 francs : 1.240.093, 1.646.883.

Les 5 numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs : 567.527 604.326 627.571 1.027.226 1.729.115.

CHRONIQUE LOCALE

PAIE, PAYSAN !

Un de nos excellents confrères rappelait, ces jours derniers, les paroles suivantes d'un sien ami qui pourrait bien être un sage :

« Le seul moyen de trouver dans la vie le bonheur matériel, c'est d'augmenter sans cesse son unité de dépense. On commence par compter par sous ; puis, un jour, on compte par francs ; quand on arrive à compter par louis, c'est qu'on commence à être riche. Ceux qui comptent par billets de 100 francs sont des Crésus. Et ainsi de suite... »

Dam ! c'est, actuellement, le cas du département du Lot. Il y a quelque 15 ans, le département du Lot comptait par 1/4, 1/2, 3/4 de centime ; puis par centime ; aujourd'hui, il ne compte plus les centimes : encore un coup, il ne comptera demain que par franc ! Fatalement, si la théorie précitée du fameux Sage est exacte, le département du Lot deviendra millionnaire, milliardaire !

Malheureusement, un département n'est pas une personnalité, une individualité économe, et qu'il devienne millionnaire ou milliardaire, il ne fera profiter aucun contribuable des millions qu'il aura amassés et... engloutis !

Le département n'économise pas : il dépense ! mais c'est l'argent du contribuable.

Dans notre numéro de mardi, on a pu lire un décret par lequel le département du Lot est autorisé à contracter un emprunt de 438.136 francs. Ajoutez cet emprunt aux... autres, et le total donnera un compte très rond de billets de mille.

Dès lors, le département est riche,

si l'on en croit le mot ou la boutade d'un économiste, qui déclarait que plus un département était endetté, plus il était riche.

En effet, on connaît, dit-on, les individus riches à la dépense qu'ils font. Oui, mais il est des individus qui dépensent l'argent des autres, qui vivent du crédit qu'on leur accorde, et qui, un beau jour, ruinent ceux qui, confiants, ont fourni l'argent. Ça, c'est un peu le cas du département. Celui-ci dépense, et porte la note aux... contribuables. La note finit par être salée, poivrée, pimentée. Il en coûte cher d'être contribuable dans le Lot. Il est possible que le département ait besoin d'argent pour mener à bien ses affaires ; mais est-ce bien le moment, où tout est hors de prix, de provoquer des dépenses ?

On parle toujours de réaliser des économies ! A quel moment s'aviserait-on d'en faire ? Est-ce que les travaux d'installation et d'aménagement des bureaux de la Préfecture — coût : 127.136 francs — ne pouvaient pas être différés ?

Non ? Et pourquoi ? Ah ! oui ! il faut bien faire profiter du 7 ou 10 0/0 sur le montant des travaux, quelques intéressés ! ! !

Mais le contribuable est fatigué de payer la note. Les conseillers généraux du Lot devraient bien le comprendre !

LOUIS BONNET.

Enregistrement

M. Brussol, receveur de l'enregistrement à St-Firmin (Hautes-Alpes) est nommé à Labanque.

Perception

Notre compatriote M. Théron, grand mutilé de guerre, est nommé à la perception de Magnicourt (2^e classe, 2^e échelon).

Recette ruraliste

M. Sol, mutilé de guerre, est nommé receveur ruraliste à Bagnac.

Ecole nationale d'arts et métiers

Notre jeune compatriote Lavour a été admis à l'Ecole nationale des Arts et Métiers, à la suite du concours d'entrée de 1922.

Le jeune Lavour est reçu avec le n° 317 sur 492 admis. Félicitations.

A LA MÉMOIRE DE BOURSEUL

Le Comité provisoire pour l'érection à St-Céré d'une statue à Bourseul ayant sollicité le sous-secrétaire d'Etat des P. T. T. d'accepter sa présidence d'honneur, M. de Monzie, sénateur et conseiller général de St-Céré, a reçu la réponse suivante :

Paris, le 2 septembre 1922.
Mon cher Sénateur et Ami,
Je vous remercie d'avoir bien voulu placer sous mon patronage la commémoration de Bourseul et je m'empresse de vous donner mon acceptation.

Je charge Monsieur Delelet, Directeur du personnel, de me représenter dans le Comité d'organisation et de donner les instructions nécessaires pour qu'une souscription puisse être organisée dans mes services.

Je vous prie d'agréer, etc., etc.
LAFONT.

Confédération nationale des planteurs de tabac

A propos du monopole des tabacs
On sait que la Commission des Finances de la Chambre des Députés a voté le 12 juillet dernier, une motion demandant la suppression du monopole des tabacs.

La Confédération nationale mène depuis cette date, une ardente campagne à travers le pays, pour combattre cette proposition, préjudiciable aux intérêts des agriculteurs et aux finances de la France.

Les ouvriers des manufactures, ainsi que de nombreuses assemblées électives ou agricoles, se sont rangés aux côtés de la C. G. P. dans sa lutte contre les détracteurs du monopole.

De son côté, le vaillant Président de la Confédération, M. L. Delpert, député du Lot, n'est pas resté inactif. Grâce à ses pressantes démarches auprès du Ministre des Finances, il vient enfin d'obtenir que le Gouvernement se prononce sur cette importante question.

Nous sommes heureux de reproduire, ci-dessous, la lettre que M. Delpert vient de recevoir de M. le ministre des Finances :

Paris le 1^{er} septembre 1922.

Monsieur le Président,

Vous avez bien voulu me demander au nom de la Confédération nationale des Planteurs de tabacs que vous présidez, quelle attitude le Gouvernement comptait prendre en présence de la motion votée par la Commission des finances de la Chambre le 12 juillet dernier.

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'après en avoir délibéré, le Conseil des Ministres a été unanime à reconnaître qu'autant il était nécessaire d'apporter des modifications dans le fonctionnement des services en vue de perfectionner la fabrication et de réaliser une augmentation du rendement financier, autant il serait inopportun de renoncer dans les circonstances actuelles au régime du monopole.

Je suis heureux de vous faire part de cette décision qui me semble de nature à donner satisfaction aux intérêts de nos agriculteurs dont vous avez bien voulu vous faire l'interprète auprès de moi.

Agardez, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre des Finances :

Signé : de LASTEYRIE.

Nos nemrods !

On peut lire d'autre part la nomenclature des pièces de gibier déclarées aux bureaux d'octroi de Cahors, dans la journée du 3 septembre. Au total, 148 pièces ont été déclarées. Au tableau de la chasse, il y a certainement d'autres pièces qui ont été abattues mais qui n'ont pas été déclarées. Le bilan est passable.

Malgré tout, le nombre des chasseurs était tel, dimanche, que beaucoup sont rentrés bredouilles. Une autre fois, ceux-là seront plus heureux. Car, si nous accordons foi à la rumeur publique, ce sont les bons chasseurs qui rentrent bredouilles. Les mauvais chasseurs, ceux qui vont à la chasse comme à la promenade, rapportent toujours du gibier.

Avec les pièces de cent sous, on trouve toujours, sur la route, à l'entrée des ponts, une pièce de gibier dans le havresac d'un autre chasseur, pour qui la chasse n'est pas un passe-temps, mais une source de profits.

Aussi bien, ce professionnel ne s'embarrasse pas de scrupules : pour lui, lièvre et lapin pris au collet ou abattus d'un coup de fusil sont toujours bons à prendre et à vendre ; il préfère même la chasse au collet, parce qu'il économise la poudre et le plomb.

Au surplus, le chasseur amateur, le bien guêtré, n'aime pas le gibier pris de cette façon : il veut avoir la satisfaction de crier bien haut qu'il est adroit tireur.

C'est qu'il craint aussi d'être victime de la mésaventure qui arriva à un de ces chasseurs amateurs.

Un soir, au retour d'une partie soi-disant de chasse, heureux et joyeux, un excellent Cadurcien, qui ne trouvait délicieux que le gibier du Mont St-Cyr et de la combe d'Angor, rapporta un lapin qu'il avait acheté sur la route de Toulouse à un professionnel de la chasse. Il le donna à sa femme : « Ce sera pour dîner demain avec l'ami X... ».

La femme dépouilla le lapin, mais l'examina avec curiosité. Elle interpella son mari qui commençait à raconter les phases de son exploit cynégétique : « Dis donc, mais où as-tu trouvé ce lièvre ? Dans un fossé, mort de maladie ? Il n'a pas une blessure apparente... »

« Comment ? répliqua le mari, mais, voyons ; mais... » Bref, il fit la même constatation que sa femme : et il dut avouer qu'il n'avait accompli, dans la journée, aucun exploit cynégétique.

Le lapin qu'il avait acheté avait été pris au collet. Notre chasseur d'occasion jura que pareille mésaventure ne lui arriverait plus.

Et de fait, quand, revenant d'une partie... de chasse, il achetait un lapin ou un lièvre, l'examinait bien si ce gibier avait été bien touché : sinon, il s'arrêtait sur la route, plaçait la pièce sur le talus et pan ! il déchargeait son fusil.

De cette façon, sa femme ne fut plus jamais s'il avait tué ou acheté le gibier qu'il apportait...
L. B.

Obsèques

Mardi ont été célébrées à Cahors, au milieu d'une nombreuse affluence, les obsèques de Mme Aussel, veuve du regretté entrepreneur de plâtrerie.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

La vie municipale

Le Conseil municipal de Limogne est convoqué pour le dimanche 10 septembre...

L'ouverture de la chasse

Voici la nomenclature des pièces de gibier déclarées aux octrois de la ville de Cahors...

- Bureau de Saint-Georges: 12 lièvres, 20 lapins, 43 perdreaux. Bureau de la Gare: 2 lièvres, 2 perdreaux, 2 lapins...

Voici le total des permis délivrés pour l'arrondissement de Cahors au jour de l'ouverture: 2.780. Depuis ce jour, 34 permis nouveaux ont été délivrés.

I. E. P. - 3^e SUBDIVISION

Les jeunes gens du premier contingent de la classe 1923 qui désirent passer les épreuves facultatives de natation du C. P. S. M. et celles du B. S. nageur classé...

Ces épreuves auront lieu à Cahors le dimanche 17 septembre. Rassemblement des candidats à 15 heures, caserne Bessières.

Il est rappelé que les points obtenus pour ces épreuves compteront pour le classement général. Il sera délivré à cet effet, aux jeunes gens de ces épreuves certifiées provisoires.

Épreuve facultative du C. P. S. M.: plongeon de 2 mètres et nage libre de 70 mètres; Épreuve du B. S. (nageur classé): 200 mètres nage libre, plongeon et nage sous l'eau...

Exercices de tir

Le 7^e d'infanterie a quitté Cahors pour se rendre à Caylus, où il exécutera des tirs au camp de Cantayrac.

Prélèvements

M. Caillou, commissaire de police, a procédé à des prélèvements de lait dans la région de Béguos et à Artis. Les échantillons ont été envoyés au laboratoire de Toulouse aux fins d'analyse.

Plainte

Un individu a volé le portail en fer qui ferme la propriété de M. Cayla, à Engliandières, près Cahors. Plainte a été portée à la police qui a ouvert une enquête.

AVIRON CADURCIEN

Les membres actifs de l'A. C. et du C. C. C. (Société fusionnée), sont priés d'assister à l'Assemblée générale qui aura lieu le jeudi 7 septembre courant, à 20 h. 30, dans une des salles de la mairie.

Ordre du jour

Compte rendu financier. Elections générales 1922-1923. Nota. — En cas d'omission, le présent avis tiendra lieu de convocation. Le secrétaire.

Concours de pêche

Dans la liste des gagnants du concours de la Coupe Amourette, le jeune Marcel Fournié, s'est classé 9^e avec 13 poissons.

Triste compatriote

Le nommé André Planard, âgé de 19 ans, né à Calvignac (Lot), a été arrêté pour vol avec escalade dans une propriété sise à Labalvie, commune de Groulles (Corrèze). Il a été écroué à la prison de Tulle.

Feuilleton de « Journal du Lot » 17

L'AFFAIRE RICHARD

D'après BURFORD-DELANNOY PAR E.-Pierre LUQUET

VI DUEL ENTRE L'HYÈNE ET LE CHACAL

— Qu'à cela ne tienne, mon cher capitaine. Prenez une feuille de papier à lettres quelconque, et rédigez une requête d'avoir à payer à M. Durand, ou à son ordre, la somme de cinq cent mille francs.

Dallas hésita encore un instant. Puis, une pensée heureuse éclaira son visage. Il se retourna, fit face au bureau, et se mit à écrire, d'une belle écriture large, l'ordre de paiement qu'on exigeait de lui. Il souriait, à présent, le brave capitaine, et ce sourire aurait pu donner à penser qu'il avait trouvé un moyen de ruser son ennemi. Le diamant seul, dit un adage populaire, peut couper le diamant.

Ayant écrit, il signa. Et, sans que le besoin s'en expliquât clairement, il mit à côté de sa signature un petit signe rappelant la forme du § typographique.

— Voilà votre affaire, dit-il ensuite à Durand, sur le ton de la bonne

Encore quelques bonnes soirées...

Jeudi 7 septembre: Grande Soirée de Gala, pour les adieux de Mme MAD'LY-NKTI, de M. MOUJOUAN et des SPHINX. Vendredi 8 septembre: Débuts de TIBURCE, le célèbre comique de l'« Apollo », de Mlle HUGUETT, diseuse réaliste.

Toujours au programme: M. LABIE, le joyeux fantaisiste. Dimanche: Apéritif-Concert à 5 h. 1/2 et Grande Soirée, pour la clôture de la Saison.

Au piano d'accompagnement: L'excellent pianiste, René GUYCHERRE, du « Casino de Dax ».

Catus

Voici le résultat des courses vélocipédiques qui eurent lieu le dimanche et lundi, jours de fête du 3 septembre: Course demi fond, 50 kilomètres: 1^{er} Maratuech, de Fumel; 2^e Barbanche, des Juntas; 3^e Valadié, de Cahors; 4^e Audibert, de Lianou.

Course vitesse: 1^{er} Roques; 2^e Rosières; 3^e Boudy; 4^e Barri. Course à pied, 100 mètres: 1^{er} Gracias Ambroise; 2^e Sémirou; 3^e Soulié Pierre.

Luzech

Football rugby: L'Union Sportive Luzechoise est inscrite au Comité du Périgord-Agenais pour disputer au cours de la saison qui s'ouvre les championnats de France de quatrième série.

Le calendrier est ainsi constitué. Les vingt clubs de la compétition sont répartis en quatre groupes. Luzech est classé dans le troisième groupe et disputera les éliminatoires avec Beaumont, Cancon, Monflanquin, Mompazier.

Une première et une deuxième rencontre opposeront Monflanquin à Luzech sur le terrain de Luzech le 12 novembre et Beaumont à Luzech sur le terrain de Luzech le 26 novembre.

Une troisième et une quatrième partie metront nos Luzechois aux prises avec Cancon sur le terrain de Luzech le 10 décembre et avec les « rugbyniens » de Mompazier sur le « ground » de ces derniers le 24 décembre.

Ces demi-finales opposeront les vainqueurs des groupes 1 et 2 et ceux des groupes 3 et 4, en sorte que Luzech serait opposé soit à Cassenon, soit à Duras, soit à Houlès, soit à Tonneins, soit à Vars.

Rude tâche, mais qui n'est point au dessus des possibilités musculaires de nos valeureux joueurs! Enfin la finale verra les nôtres aux prises avec la meilleure des dix-neuf autres sociétés concurrentes.

Nos Luzechois seront-ils de la glorieuse tournée? Pourquoi pas! Qui a le goût de vaincre, une volonté sans défaillance raidisse le muscle et le triomphe est au bout de l'effort.

J. A. E. P.-S. — Une société de tennis s'organise à Luzech.

Montouq

Comice Agricole. — Dimanche, 3 septembre à 2 heures, à eu lieu à la Mairie la conférence organisée par le Comice Agricole de Montouq. Un grand nombre d'agriculteurs de la région y assistèrent.

La réunion est présidée par M. le Colonel Bonnefous de Caminot, président du Comice, assisté de MM. Valat, conseiller général, Peindars, conseiller d'arrondissement, maire de Montouq, et de tous les membres du bureau.

Le Président présente les conférenciers et donne la parole à M. Bouat, conseiller général du canton de Martel.

Avec beaucoup de détails et de compétence M. Bouat parle de la production et de la vente des denrées agricoles sur les marchés parisiens et étrangers.

En ce qui concerne le chassal qui intéresse plus spécialement les producteurs de cette région, il donne à ceux-ci d'utiles conseils, notamment: 1^o Celui de pratiquer la division des envois entre les divers vendeurs du marché, de les mettre en concurrence les uns vis à vis des autres et de veiller à ceux qui donnent les meilleurs résultats afin de réserver à ces derniers la préférence car ces vendeurs ont chacun une possibilité de vente limitée à sa clientèle.

2^o Il leur conseille également de rechercher aussi bien en France qu'à l'étranger de nouveaux débouchés. Ainsi le marché des Halles peut absorber par an de 300 à 350.000 tonnes de fruits et légumes, compte tenu des apports de la banlieue, ce qui représente 60.000 wagons. Mais l'étranger, Belgique, Suisse, Angleterre surtout, doit exercer son attraction sur les producteurs.

En effet, le sol de la Grande Bretagne est loin de suffire à l'approvisionnement de sa population qui fait venir des aliments des cinq parties du monde. Or, nous sommes ses plus proches voisins. La France devrait donc être un des principaux fournisseurs du marché Anglais. C'est pour s'éclaircir sur ce point que la Compagnie d'Orléans demanda en 1920 à M. Bouat de faire des envois de chassal sur ce marché. Les résultats de cet essai furent encourageants.

me signer un second papier, avec hiéroglyphes ou non, comme il vous plaira, mais déclarant que vous étiez dans cette chambre au moment où... oui... au moment où Dominique Richard a été tué.

— Et à quoi bon ce papier? — A ceci: que je puisse user de cette déclaration si vous usiez, vous, de l'idée que vous avez en ce moment derrière la tête. Je ne sais pas exactement ce que votre cerveau féconde a pu inventer, mais, avec l'attestation que je demande, je retomberai toujours sur mes pieds.

Dallas éclata de rire à son tour. — Me croyez-vous vraiment assez naïf, dit-il, pour me mettre ainsi en votre pouvoir? Vous toucheriez l'argent et me dénonciez ensuite, pas vrai?... Voyons, disons des choses raisonnables ou taisons-nous.

— Mon cher capitaine, vous me faites tort. Je suis incapable, je vous assure, d'une pareille infamie! Mais j'admets que vous ne soyez pas obligé d'avoir confiance en moi. Si, gnomes cette déclaration tous deux. De cette façon, nous sommes également armés l'un contre l'autre. Et, dans le fond, je ne veux qu'une chose, prendre mes précautions. Ce que je vous offre est correct, je crois. Écrivez: « Nous soussignés, déclarons que nous étions dans l'appartement de M. Dominique Richard lorsqu'il y est mort. »

— Signez, et je signerai, conclut Durand. Le capitaine, la plume en l'air, ré-

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... — Il faut les lui laisser! répéta Durand d'une voix autoritaire. S'il les a demain, rien n'attire sur nous les soupçons; s'il ne les a plus, nous seuls pouvons les lui avoir volés. Il les gardera.

— C'est dommage! dit Dallas, mais vous avez peut-être raison. — J'ai certainement raison. Convaincus de vol, Dieu sait quelles têtes! Tandis que sortant les mains vides, nous sommes blancs comme des petits agneaux... Allons, remettez votre pelisse, capitaine. On plut, non; si vous voulez m'en croire, ne la mettez pas. Empochez-la sur le

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... — Il faut les lui laisser! répéta Durand d'une voix autoritaire. S'il les a demain, rien n'attire sur nous les soupçons; s'il ne les a plus, nous seuls pouvons les lui avoir volés. Il les gardera.

— C'est dommage! dit Dallas, mais vous avez peut-être raison. — J'ai certainement raison. Convaincus de vol, Dieu sait quelles têtes! Tandis que sortant les mains vides, nous sommes blancs comme des petits agneaux... Allons, remettez votre pelisse, capitaine. On plut, non; si vous voulez m'en croire, ne la mettez pas. Empochez-la sur le

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... — Il faut les lui laisser! répéta Durand d'une voix autoritaire. S'il les a demain, rien n'attire sur nous les soupçons; s'il ne les a plus, nous seuls pouvons les lui avoir volés. Il les gardera.

— C'est dommage! dit Dallas, mais vous avez peut-être raison. — J'ai certainement raison. Convaincus de vol, Dieu sait quelles têtes! Tandis que sortant les mains vides, nous sommes blancs comme des petits agneaux... Allons, remettez votre pelisse, capitaine. On plut, non; si vous voulez m'en croire, ne la mettez pas. Empochez-la sur le

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... — Il faut les lui laisser! répéta Durand d'une voix autoritaire. S'il les a demain, rien n'attire sur nous les soupçons; s'il ne les a plus, nous seuls pouvons les lui avoir volés. Il les gardera.

— C'est dommage! dit Dallas, mais vous avez peut-être raison. — J'ai certainement raison. Convaincus de vol, Dieu sait quelles têtes! Tandis que sortant les mains vides, nous sommes blancs comme des petits agneaux... Allons, remettez votre pelisse, capitaine. On plut, non; si vous voulez m'en croire, ne la mettez pas. Empochez-la sur le

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... — Il faut les lui laisser! répéta Durand d'une voix autoritaire. S'il les a demain, rien n'attire sur nous les soupçons; s'il ne les a plus, nous seuls pouvons les lui avoir volés. Il les gardera.

— C'est dommage! dit Dallas, mais vous avez peut-être raison. — J'ai certainement raison. Convaincus de vol, Dieu sait quelles têtes! Tandis que sortant les mains vides, nous sommes blancs comme des petits agneaux... Allons, remettez votre pelisse, capitaine. On plut, non; si vous voulez m'en croire, ne la mettez pas. Empochez-la sur le

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... — Il faut les lui laisser! répéta Durand d'une voix autoritaire. S'il les a demain, rien n'attire sur nous les soupçons; s'il ne les a plus, nous seuls pouvons les lui avoir volés. Il les gardera.

— C'est dommage! dit Dallas, mais vous avez peut-être raison. — J'ai certainement raison. Convaincus de vol, Dieu sait quelles têtes! Tandis que sortant les mains vides, nous sommes blancs comme des petits agneaux... Allons, remettez votre pelisse, capitaine. On plut, non; si vous voulez m'en croire, ne la mettez pas. Empochez-la sur le

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... — Il faut les lui laisser! répéta Durand d'une voix autoritaire. S'il les a demain, rien n'attire sur nous les soupçons; s'il ne les a plus, nous seuls pouvons les lui avoir volés. Il les gardera.

— C'est dommage! dit Dallas, mais vous avez peut-être raison. — J'ai certainement raison. Convaincus de vol, Dieu sait quelles têtes! Tandis que sortant les mains vides, nous sommes blancs comme des petits agneaux... Allons, remettez votre pelisse, capitaine. On plut, non; si vous voulez m'en croire, ne la mettez pas. Empochez-la sur le

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... — Il faut les lui laisser! répéta Durand d'une voix autoritaire. S'il les a demain, rien n'attire sur nous les soupçons; s'il ne les a plus, nous seuls pouvons les lui avoir volés. Il les gardera.

— C'est dommage! dit Dallas, mais vous avez peut-être raison. — J'ai certainement raison. Convaincus de vol, Dieu sait quelles têtes! Tandis que sortant les mains vides, nous sommes blancs comme des petits agneaux... Allons, remettez votre pelisse, capitaine. On plut, non; si vous voulez m'en croire, ne la mettez pas. Empochez-la sur le

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... — Il faut les lui laisser! répéta Durand d'une voix autoritaire. S'il les a demain, rien n'attire sur nous les soupçons; s'il ne les a plus, nous seuls pouvons les lui avoir volés. Il les gardera.

— C'est dommage! dit Dallas, mais vous avez peut-être raison. — J'ai certainement raison. Convaincus de vol, Dieu sait quelles têtes! Tandis que sortant les mains vides, nous sommes blancs comme des petits agneaux... Allons, remettez votre pelisse, capitaine. On plut, non; si vous voulez m'en croire, ne la mettez pas. Empochez-la sur le

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... — Il faut les lui laisser! répéta Durand d'une voix autoritaire. S'il les a demain, rien n'attire sur nous les soupçons; s'il ne les a plus, nous seuls pouvons les lui avoir volés. Il les gardera.

— C'est dommage! dit Dallas, mais vous avez peut-être raison. — J'ai certainement raison. Convaincus de vol, Dieu sait quelles têtes! Tandis que sortant les mains vides, nous sommes blancs comme des petits agneaux... Allons, remettez votre pelisse, capitaine. On plut, non; si vous voulez m'en croire, ne la mettez pas. Empochez-la sur le

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... — Il faut les lui laisser! répéta Durand d'une voix autoritaire. S'il les a demain, rien n'attire sur nous les soupçons; s'il ne les a plus, nous seuls pouvons les lui avoir volés. Il les gardera.

— C'est dommage! dit Dallas, mais vous avez peut-être raison. — J'ai certainement raison. Convaincus de vol, Dieu sait quelles têtes! Tandis que sortant les mains vides, nous sommes blancs comme des petits agneaux... Allons, remettez votre pelisse, capitaine. On plut, non; si vous voulez m'en croire, ne la mettez pas. Empochez-la sur le

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... — Il faut les lui laisser! répéta Durand d'une voix autoritaire. S'il les a demain, rien n'attire sur nous les soupçons; s'il ne les a plus, nous seuls pouvons les lui avoir volés. Il les gardera.

— C'est dommage! dit Dallas, mais vous avez peut-être raison. — J'ai certainement raison. Convaincus de vol, Dieu sait quelles têtes! Tandis que sortant les mains vides, nous sommes blancs comme des petits agneaux... Allons, remettez votre pelisse, capitaine. On plut, non; si vous voulez m'en croire, ne la mettez pas. Empochez-la sur le

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... — Il faut les lui laisser! répéta Durand d'une voix autoritaire. S'il les a demain, rien n'attire sur nous les soupçons; s'il ne les a plus, nous seuls pouvons les lui avoir volés. Il les gardera.

— C'est dommage! dit Dallas, mais vous avez peut-être raison. — J'ai certainement raison. Convaincus de vol, Dieu sait quelles têtes! Tandis que sortant les mains vides, nous sommes blancs comme des petits agneaux... Allons, remettez votre pelisse, capitaine. On plut, non; si vous voulez m'en croire, ne la mettez pas. Empochez-la sur le

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... — Il faut les lui laisser! répéta Durand d'une voix autoritaire. S'il les a demain, rien n'attire sur nous les soupçons; s'il ne les a plus, nous seuls pouvons les lui avoir volés. Il les gardera.

— C'est dommage! dit Dallas, mais vous avez peut-être raison. — J'ai certainement raison. Convaincus de vol, Dieu sait quelles têtes! Tandis que sortant les mains vides, nous sommes blancs comme des petits agneaux... Allons, remettez votre pelisse, capitaine. On plut, non; si vous voulez m'en croire, ne la mettez pas. Empochez-la sur le

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... — Il faut les lui laisser! répéta Durand d'une voix autoritaire. S'il les a demain, rien n'attire sur nous les soupçons; s'il ne les a plus, nous seuls pouvons les lui avoir volés. Il les gardera.

— C'est dommage! dit Dallas, mais vous avez peut-être raison. — J'ai certainement raison. Convaincus de vol, Dieu sait quelles têtes! Tandis que sortant les mains vides, nous sommes blancs comme des petits agneaux... Allons, remettez votre pelisse, capitaine. On plut, non; si vous voulez m'en croire, ne la mettez pas. Empochez-la sur le

fléchit un instant. Il se dit que ce document ne pouvait lui faire aucun tort sans causer exactement le même dommage à Durand. Il signa.

Son complice signa également. Et comme il replaçait le porte-plume sur le bureau: — Plus vite nous sortirons de ce trou maudit, et mieux cela vaudra, lui dit Dallas. Mais, avant de partir, réglons un point: que faisons-nous de l'argent que Vernier a sur lui?

Durand tourna lentement ses yeux vers l'acteur. Celui-ci n'avait pas changé de position: il ronflait toujours; le dernier des bouts de bougie mis aux candélabres par Dominique Richard s'éteignait.

— Il faut le lui laisser, répondit enfin l'ex-étudiant. — Oh! quatre-vingt-quinze mille francs!... —